

NATIONS UNIES
CONSEIL
DE SECURITE



Distr.
GENERALE
S/5200
31 octobre 1962
FRANCAIS
ORIGINAL : ANGLAIS

LETTRE, ADRESSEE AU SECRETAIRE GENERAL PAR INTERIM, LE 30 OCTOBRE 1962,
PAR LE CHEF DE LA DELEGATION YUGOSLAVE

J'ai l'honneur de vous transmettre ci-joint un message du Président de
la République populaire fédérative de Yougoslavie, Josip Broz Tito.

Je vous serais reconnaissant de bien vouloir communiquer immédiatement
ce message aux Etats Membres des Nations Unies dans un document de l'Organisation
conformément à la procédure habituelle.

Veillez agréer, etc.

Le chef de la délégation yougoslave à la
dix-septième session de l'Assemblée
générale des Nations Unies

(Signé) Vladimir POPOVIC

Belgrade, le 30 octobre 1962

Monsieur le Secrétaire général,

Il m'est particulièrement agréable de vous adresser ce message à un moment où vous vous acquittez, avec un succès qui est pour nous une source d'encouragement, de la noble tâche que vous ont confiée les Nations Unies. La décision du Gouvernement de l'Union des Républiques socialistes soviétiques de procéder au démantèlement des missiles à Cuba et la déclaration aux termes de laquelle les Etats-Unis se sont dits, de ce fait, prêts à donner, par l'intermédiaire des Nations Unies, des garanties touchant l'indépendance et la souveraineté de Cuba marquent un tournant heureux et très important de cette grave crise. En même temps, du fait que la raison a prévalu en dernière analyse, d'importantes conditions se trouvent réalisées pour que puissent être engagées avec succès des négociations directes entre les pays impliqués dans le différend; celles-ci permettront, nous le croyons et l'espérons sincèrement, avec votre concours, de mettre un terme à cette crise qui a menacé d'avoir les conséquences les plus sérieuses et a causé de graves inquiétudes dans notre pays comme dans le monde entier.

Ce à quoi il faut surtout arriver, selon nous, c'est à mettre rapidement en pratique tout ce qui a été convenu en principe. C'est seulement ainsi que la situation pourra évoluer vers un état de choses normal. Votre voyage à Cuba sera sans aucun doute utile à cet égard. Il est évident que la situation demeurera dangereuse tant que durera le blocus et tant que le démantèlement dont j'ai parlé n'aura pas commencé, peut-être même après cela. Cela est d'autant plus vrai que la question d'assurer l'indépendance de Cuba et d'empêcher une ingérence dans son développement indépendant, s'est posée, comme vous le savez certainement, avant même les récents événements. Il est évident, par conséquent, qu'un élément essentiel de l'entente qui a été réalisée et de sa mise en oeuvre est une garantie internationale effective de la sécurité, de l'indépendance, de la souveraineté et de l'intégrité de Cuba, conformément aux principes de la Charte des Nations Unies; cela doit être admis par tous les pays, y compris bien entendu le Gouvernement des Etats-Unis. Ainsi Cuba également, serait assuré de jouir des conditions indispensables à une participation aux relations internationales sur un pied d'égalité. De la sorte, les négociations en vue de mettre fin à la crise aboutiraient aux résultats que nous attendons tous, c'est-à-dire, qu'elles constitueraient le préliminaire direct d'un règlement plus durable des relations et d'une stabilisation des conditions dans la région où se trouve Cuba.

Un autre moyen de contribuer à assurer la paix dans la région serait de conclure des accords qui garantiraient les intérêts et les droits légitimes de tous les pays qui y sont situés. Je pense surtout, à ce sujet, aux idées et aux propositions intéressantes formulées à cet égard par le Gouvernement brésilien.

Je crois, cependant, que nous manquerions tous à notre devoir si, à un moment où le maintien même de la paix a été compromis, nous ne cherchions pas à déceler les causes profondes qui ont provoqué une situation aussi grave et si nous ne mettions pas tout en oeuvre pour rendre impossibles de nouvelles crises en éliminant progressivement ces causes. Il est un fait certain, c'est que l'état peu satisfaisant des relations internationales et, par dessus tout, la tension qui existe entre les blocs ainsi que l'état des relations entre les grandes puissances, facteurs qui sont tous étroitement liés à l'accélération constante de la course aux armements, plus particulièrement en ce qui concerne les essais d'armes nucléaires, figurent parmi les plus importantes de ces causes. Il me semble, par conséquent, que l'une des principales choses à faire maintenant est d'intensifier l'effort général visant à les faire disparaître et cela d'autant plus que cette ligne de conduite a déjà été nettement tracée à la présente session de l'Assemblée générale de l'Organisation des Nations Unies et que la crise de Cuba a montré que l'on ne doit pas laisser les événements suivre le cours qu'ils ont suivi, uniquement parce que l'on n'est pas encore parvenu à un accord formel mettant fin à ce dangereux état de choses. Ce à quoi je fais allusion c'est, par exemple, au fait qu'en pleine crise de Cuba, derrière l'écran de cette crise, si je puis m'exprimer ainsi, les essais d'armes nucléaires ont continué, et je ne parle pas des autres problèmes urgents qui attendent également, ou plutôt qui exigent, compte tenu surtout de la crise de Cuba, qu'on les résolve d'urgence.

C'est dans cet esprit et en nous plaçant à ce point de vue que nous avons suivi, depuis le début, avec un vif intérêt et une grande compréhension, votre action admirable que nous approuvons sans réserves. Je tiens à vous donner l'assurance que nous continuerons à le faire dans le même esprit de manière que cette action remporte le succès souhaité et indispensable.

Veuillez agréer, etc.

(Signé) Josip Broz Tito

